

Art

Déambulation

Citations

Artistes  
Auteurs

Street Art

Découverte

Culture

Création

# Biarritz poésie

Histoire

Hommes  
Femmes

Patrimoine

Poésie urbaine

Parcours

Participation citoyenne

Partage

#biarritzpoésie



BIARRITZ

## Biarritz Poésie

Dans le cadre du dispositif de participation citoyenne initié par la Ville de Biarritz, un budget d'investissement participatif a été créé afin de financer des projets d'intérêt général portés par les Biarrots, de façon individuelle ou collective.

Un premier appel à projets a ainsi été lancé à l'été 2018 sur la base d'un budget participatif d'un montant de 100 000 euros inclus dans le budget d'investissement de la Ville.

Un jury constitué d'élus et de techniciens de la Ville s'est réuni pour examiner les dossiers reçus, et étudier leur conformité avec le règlement du Budget Participatif.

Treize projets ont été soumis au vote des citoyens, et compte-tenu des budgets des différents projets, l'enveloppe de 100 000 euros permet la réalisation des sept premiers projets de la liste par la Ville de Biarritz en tant que maître d'ouvrages des travaux.

Biarritz Poésie en fait partie et la Ville de Biarritz est ravie d'accompagner ce projet qui apportera douceur et poésie à ses édifices.

« *J'ai pour moi les vents, les astres et la mer* », telle est la devise de la Ville de Biarritz. De ces mots est née l'envie de créer un parcours poétique au cœur de la cité, qui se déploierait sous la forme d'un jeu de piste accessible à tous, proposant des citations d'auteurs célèbres ayant tissé, de leur vivant, un lien notable avec la ville.

Cette idée a pu se concrétiser à l'occasion du premier appel à participation citoyenne lancé par la Municipalité de Biarritz, dont l'enjeu était de recueillir des propositions imaginées par des Biarrots qui donneraient lieu à de nouveaux aménagements urbains.

Sur les 63 dossiers reçus lors de cette première édition, 45 ont été écartés car non conformes au règlement ou déjà en cours de réalisation. Après regroupement de certains projets similaires et le retrait de l'un d'eux pour des questions de sécurité, 14 ont été soumis au vote des habitants, et 7 ont finalement été retenus, dont celui de **Biarritz Poésie**.

La mise en œuvre de ce projet à la fois ludique, informatif et culturel, comportait deux parties distinctes et complémentaires :

– La première consistait à intégrer 10 citations d'artistes – écrivains, poètes, cinéastes, musiciens, plasticiens – à même l'espace urbain (sur le sol, sur des murs ou tout autre élément architectural), afin d'offrir à chacun la possibilité de découvrir ces phrases disséminées dans la ville.

– La seconde partie est ce support écrit qui fournit des informations biographiques et historiques sur chacune des citations regroupées dans un plan (présent en fin de ce livret) qui répertorie tous les lieux où elles sont intégrées, en suggérant un parcours possible.

L'une des volontés de ce dispositif est de rendre hommage à des personnalités qui ont manifesté une forte implication dans différents domaines de la création artistique, et dont la qualité des productions et des idées a participé à embellir notre patrimoine. Donner forme à des mots que ces artistes ont eux-mêmes écrits ou prononcés, pour les faire connaître par toute personne désireuse de

se prêter au jeu de la chasse aux citations, est une façon de faire entendre à nouveau leurs voix et de partager quelques-unes de leurs pensées les plus poétiques.

Tout en découvrant, à l'aide des textes qui suivent, des anecdotes plus ou moins insolites sur ce qui rattache ces personnalités à la ville, ce projet est donc une façon de créer des passages – sortes de ponts ou de tunnels – pour relier des éléments de notre passé à notre réalité présente, dans le but un peu utopique de redonner vie à des parties de notre histoire.

L'une des forces de Biarritz est d'avoir su accueillir, à différentes époques, des êtres dont les particularités et les atouts ont contribué à enrichir son identité. Il est donc intéressant d'essayer, par le biais de cette proposition, de rendre un peu plus visibles ces femmes et ces hommes d'exception qui ont aussi permis à la ville de rayonner au fil des siècles et par-delà les frontières.

Établir une sélection parmi tous les grands noms qui ont traversé si brillamment le paysage biarrot n'a pas été facile, surtout lorsqu'on pense à des icônes telles que Coco Chanel, Pablo Picasso, Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Anna de Noailles, Orson Welles, Rita Hayworth, Roland Barthes, Michel Leiris, Francis Jammes et bien d'autres encore...

Parmi les principales qualités qu'on retrouve chez les 10 auteurs qui ont finalement été choisis, on peut citer une véritable passion et une certaine noblesse dans la façon dont ils ont élaboré, incarné et partagé une œuvre généreuse et pertinente, avec une attention particulière portée au bien commun – que ce soit dans leurs créations, leurs engagements ou leurs actions. Ces caractéristiques ont donc permis d'influencer la décision de leur donner une place au sein de ce projet qui, je l'espère, trouvera aussi la sienne dans le cœur des Biarrots et de tout promeneur de passage.

Mélanie Cessiecq-Duprat



## Savoir, penser, rêver. Tout est là.

Victor Hugo

Victor Hugo, né à Besançon en 1802 et mort à Paris en 1885, est un écrivain, poète, dramaturge, académicien et dessinateur qui a marqué l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle. Considéré comme le représentant du courant romantique et l'un des plus importants écrivains de langue française, il fut également un homme politique et un intellectuel engagé, qui s'impliqua dans des questions de société telles que la lutte contre la peine de mort, ou celles en faveur de l'école, de l'Europe, et de l'amélioration de la condition des femmes (il fut nommé président d'honneur de la Ligue française pour le droit des femmes en 1882).

Dernier d'une fratrie de trois garçons, il grandit auprès d'un père général de l'Empire napoléonien et d'une mère qui l'encourage très tôt à écrire. Sa vocation et ses ambitions se manifestent rapidement ; à 14 ans à peine, il note dans un journal : « Je veux être Chateaubriand ou rien ». Adolescent, il participe à des concours de poésie de l'Académie française où il gagne plusieurs prix. Son premier recueil de poèmes, *Odes*, paraît en 1821 alors qu'il n'a que 19 ans, et se vend en seulement quelques mois.

Au cours de sa vie, Victor Hugo se rend à deux reprises au Pays basque ; une première fois lorsqu'il est enfant pour une période d'un mois où il séjourne à Bayonne, et une seconde à 41 ans (durant l'été 1843), tout juste avant le décès de sa fille Léopoldine, pour qui il écrira de nombreux poèmes dont le plus célèbre continue de marquer les esprits : *Demain, dès l'aube*.

Lors de son deuxième séjour, il retourne à Bayonne puis visite Biarritz avant de passer la frontière pour Irun, Fontarabie, Saint-Sébastien et le port de Pasajes. Durant ce périple, il prend de nombreuses notes et croquis qui seront rassemblés dans un carnet publié à titre posthume en 1890 : *En voyage, Alpes et Pyrénées*. On y trouvera par exemple cette perspicace déclaration : « Dites un mot basque à un montagnard dans la montagne ; avant ce mot, vous étiez à peine un homme pour lui ; ce mot prononcé, vous voilà son frère. »

Aujourd'hui, il reste peu de traces de son

passage à Biarritz en dehors d'une avenue qui porte son nom, mais l'on trouve dans certains de ses écrits, notamment dans des extraits de son carnet de voyage, de longues descriptions des habitants et des paysages où il délivre avec justesse des impressions aussi précises que poétiques, comme ici :

« Biarritz est un village blanc à toits roux et à contrevents verts posé sur des croupes de gazon et de bruyère, dont il suit les ondulations. On sort du village, on descend la dune, le sable s'écroule sous vos talons, et tout à coup on se trouve sur une grève douce et unie au milieu d'un labyrinthe inextricable de rochers, de chambres, d'arcades, de grottes et de cavernes, étrange architecture jetée pêle-mêle au milieu des flots, que le ciel remplit d'azur, le soleil de lumière et d'ombre, la mer d'écume, le vent de bruit.

*Je n'ai vu nulle part le vieux Neptune ruiner la vieille Cybèle avec plus de puissance, de gaieté et de grandeur. Toute cette côte est pleine de rumeurs. La mer de Gascogne la ronge et la déchire, et prolonge dans les récifs ses immenses murmures. Pourtant je n'ai jamais erré sur cette grève déserte, à quelque heure que ce fût, sans qu'une grande paix me montât au cœur. Les tumultes de la nature ne troublent pas la solitude. »*

La citation « *Savoir, penser, rêver. Tout est là.* » est extraite de la préface d'un recueil publié en 1840 : *Les rayons et les ombres*. Dans ce texte rédigé par Victor Hugo lui-même et qui constitue déjà un poème en soi, on découvre une réflexion qui valorise l'influence de la poésie au sein de l'humanité, que ce soit à travers la science, la musique ou la peinture, et plus largement tout ce qui touche à la connaissance et à la création. Si ces mots reflètent parfaitement la pensée de l'écrivain à l'époque, ils sont encore d'actualité pour quiconque souhaite s'en emparer aujourd'hui.

## La vie est courte, même pour ceux qui vivent longtemps.

Sarah Bernhardt

Sarah Bernhardt, née Henriette Marie Sarah Bernhardt en 1844 à Paris où elle est également décédée en 1923, est une célèbre actrice française qui s'est révélée au public grâce au théâtre mais qui a également fait carrière dans le cinéma à partir de 1900. Elle est considérée comme l'une des plus grandes tragédiennes de l'histoire de l'art dramatique.

Après avoir sérieusement envisagé une carrière de religieuse, ses parents qui décèlent chez elle des dispositions naturelles pour les grandes démonstrations théâtrales, la poussent à entrer au Conservatoire d'art dramatique de Paris où elle est admise à l'âge de 15 ans. Elle y passe trois années avant d'être reçue à la Comédie française d'où elle sera finalement vite renvoyée pour avoir giflé une employée qui avait levé la main sur sa jeune sœur.

Ses débuts en tant qu'actrice sont difficiles car elle voit souvent lui échapper de peu les premiers prix et n'obtient que des seconds rôles. Mais elle triomphe dès 1872 grâce à une pièce de Victor Hugo, *Ruy Blas*, où son interprétation de la reine lui vaut d'être surnommée « la Voix d'or » par Victor Hugo lui-même. S'en suivront de nombreux surnoms comme « la Divine », « l'Impératrice du théâtre », « la Scandaleuse », où encore « le Monstre sacré » comme l'appellera Jean Cocteau qui deviendra l'un de ses plus grands admirateurs.

Elle est aussi la première comédienne française à triompher à l'étranger et à acquérir ainsi le statut de star internationale. À l'occasion d'une tournée en Russie, l'écrivain Anton Tchekhov qui est alors chroniqueur au journal *Le Spectateur*, la décrit comme « Celle qui a visité les deux pôles, qui de sa traîne a balayé de long en large les cinq continents, qui a traversé les océans, qui plus d'une fois s'est élevée jusqu'aux cieux. »

Bien que dotée d'une silhouette élancée qui ne correspond pas aux canons de beauté de l'époque, elle devient également l'icône de grands artistes – peintres, sculpteurs et photographes – tels que Georges Clairin ou Nadar, et par-

ticulièrement ceux de l'Art Nouveau dont Alfons Mucha. Elle-même a d'ailleurs étudié aux Beaux-Arts et certaines de ses œuvres, principalement des sculptures, seront exposées au Salon des artistes français en 1876, puis à l'Exposition universelle de 1900 où elle obtiendra les honneurs.

Mais c'est surtout lorsqu'elle monte sa propre compagnie (en 1880) et qu'elle part à la conquête du monde, qu'elle devient une figure incontournable. Le nouveau Casino municipal et le Casino Bellevue de Biarritz l'accueillent à plusieurs reprises lors de ses nombreuses tournées. À ces occasions, elle y fréquente des personnalités locales comme le poète et dramaturge Edmond Rostand qui écrira pour elle *L'Aiglon* en 1900, une pièce où elle n'hésitera pas à se travestir pour interpréter le rôle principal de Napoléon II.

La citation choisie ici est tirée de ses mémoires écrits sous le titre *Ma double vie*, qui seront publiés en 1907 alors qu'elle n'a que 63 ans (elle vivra encore 16 ans), dont voici l'intégralité de l'extrait :

« *La vie est courte, même pour ceux qui vivent longtemps. Il faut vivre pour quelques-uns qui vous connaissent, vous apprécient, vous jugent et vous absolvant, et pour lesquels on a même tendresse et indulgence. Le reste est la "foultitude" joyeuse ou triste, loyale ou perverse, de laquelle on n'a rien à attendre que des émotions passagères, bonnes ou mauvaises, mais qui ne laissent aucune trace.* »

Dans ces mémoires, on apprend aussi qu'elle a fait preuve d'un incroyable courage durant l'occupation de Paris par les troupes allemandes (entre 1870 et 1871), puisqu'elle a transformé le théâtre (l'Odéon d'aujourd'hui) en hôpital de guerre pour endosser le rôle d'infirmière auprès des blessés parmi lesquels se trouvait celui qui deviendra plus tard le Maréchal Foch.

03

## La couleur comme les odeurs se mêlent étroitement, effaçant par leur force, les formes.

Gina Pane

Gina Pane, née en 1939 à Biarritz et morte en 1990 à Paris, est une artiste française d'origine italienne et autrichienne. Elle est l'une des figures majeures de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, notamment pour avoir activement représenté, dès la fin des années 60, un courant artistique d'avant-garde connu en France sous le nom d'Art corporel, et appelé plus couramment dans le reste du monde le Body art. Parallèlement à son travail d'artiste, elle a également enseigné la peinture à l'École des Beaux-Arts du Mans de 1975 à 1990, et dirigé un atelier de performance au centre Georges Pompidou en 1978 et 1979.

Après sa naissance à Biarritz, elle passe sa jeunesse en Italie avec ses parents et sa sœur avant de revenir s'installer en France à l'âge de 22 ans pour faire ses études. Elle entre aux Beaux-Arts de Paris, en section Peinture et Lithographie où elle restera de 1961 à 1966. Elle fréquente aussi l'Atelier d'art sacré ; une école qui encourage la production d'œuvres dites d'art sacré, supposées être à la fois modernes et accessibles à un large public. Durant ses années de formation, Gina Pane réalise d'abord des peintures abstraites aux formes géométriques, fortement influencées par l'œuvre de Malevitch et des constructivistes russes, avant de produire des sculptures et des installations qui invitent le spectateur à participer physiquement à ses œuvres.

Puis rapidement, elle se tourne vers la création de performances qu'elle-même préfère nommer des actions pour minimiser leur dimension théâtrale, durant lesquelles elle exécute de façon solennelle, des actes parfaitement chorégraphiés, en utilisant son corps comme matériau et instrument de langage. Cette démarche est une réflexion à la fois poétique et engagée, qui questionne la relation du corps à l'espace, à la nature, à l'autre, à soi-même, et soulève de multiples interrogations qui portent plus globalement sur l'identité, la spiritualité, l'art et l'humanité.

Bien qu'alternant entre douceur et force, plusieurs de ces actions invitant même à une forme de méditation comme le suggèrent certains

titres : *Enfoncement d'un rayon de soleil* ou *Pierres déplacées*, d'autres apparaissent toutefois comme choquantes, car elles emploient des moyens d'expression assez peu courants, voire tabous, notamment lorsque Gina Pane s'inflige des blessures comme des entailles sur la peau de ses sourcils pour faire couler des larmes de sang sur ses yeux, ou qu'elle plante une à une des épines de roses sur ses bras. Elle défend pourtant l'utilisation de la souffrance comme moyen de révéler la fragilité du corps humain et l'aspect éphémère de toute vie, en pointant des notions comme le danger, le dégoût ou la douleur, uniquement pour servir des réflexions artistiques. Ces œuvres-là ne laissent donc personne indifférent puisqu'elles touchent à des représentations directes et dérangeantes de la souffrance.

Dans les années 80, son travail évolue vers une nouvelle phase où elle produit des œuvres intitulées *Partitions* qui questionnent toujours la place du corps et sa relation au monde, mais où la représentation de la blessure n'est plus que symbolique, et la matérialité du corps exprimée par des matériaux solides tels que bois, fer, verre et cuivre.

La citation choisie ici : « *La couleur comme les odeurs se mêlent étroitement, effaçant par leur force, les formes* », est tirée d'un recueil de textes de Gina Pane intitulé *Lettre à un(e) inconnu(e)*. À l'image de son travail, cette phrase relativement énigmatique demande un effort d'imprégnation et de réflexion pour pouvoir en extraire, sinon le sens, son essence, comme cela se produit souvent lorsqu'on se trouve face à une œuvre complexe qui demande une certaine implication – immersive et mentale – pour pouvoir s'en emparer.

04

## Un secret a toujours la forme d'une oreille.

Jean Cocteau

Jean Cocteau, de son nom complet Clément Eugène Jean Maurice Cocteau, né en 1889 à Maisons-Laffitte et mort en 1963 à Milly-la-Forêt, est un célèbre poète, dessinateur, dramaturge et cinéaste français, qui fut élu à l'Académie française en 1955.

Il n'a que 20 ans lorsqu'il publie son premier recueil de poésie : *La Lampe d'Aladin*, inspiré des contes des *Mille et une nuits*. Ce livre lui apporte aussitôt la reconnaissance au sein du milieu intellectuel parisien où il fréquente alors les salons en vogue aux côtés de personnalités comme Anna de Noailles ou Marcel Proust. Mais c'est surtout sa rencontre avec Serge de Diaghilev qui marque un tournant décisif dans sa carrière. En collaborant avec celui qui fut l'importateur des Ballets russes en France et l'impresario de nombreux artistes, il crée plusieurs spectacles dont *Parade* (1917), pour lequel Erik Satie compose la musique et Pablo Picasso réalise les décors.

En 1924, Jean Cocteau se met à dessiner et se découvre alors une nouvelle passion pour l'art graphique qui engendrera de nombreuses productions par la suite (illustrations, fresques et même des vitraux). Ses écrits prolifiques font preuve d'une remarquable curiosité, s'inspirant tour à tour de la poésie futuriste, dadaïste ou cubiste, ou se tournant vers le roman poétique ou le théâtre. Il occupe d'ailleurs une place importante dans ce dernier registre avec des pièces comme *La Voix humaine* (1930) ou *Les Monstres sacrés* (1940).

En 1938, il écrit pour Jean Marais *Les Parents terribles* qui propulse la carrière de l'acteur jusque-là méconnu. Un peu plus tard, c'est pour Édith Piaf qu'il écrit *Le Bel Indifférent* qui connaîtra aussi un immense succès. Mais l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale est pour lui une période difficile car malgré ses divers projets avec des célébrités comme Pablo Picasso ou Coco Chanel, il est pointé du doigt en raison de son homosexualité.

Le cinéma le passionne également et il léguera au septième art des films et des scénarios marquants comme *Le Sang d'un poète* (1930),

*La Belle et la Bête* (1945) ou *Orphée* (1950).

En 1949, alors que le cinéma hollywoodien envahit les écrans, le ciné-club *Objectif 49* représenté par Jean Cocteau et André Bazin, qui a été fondé pour soutenir des films d'avant-garde, décide de créer à Biarritz un Festival du Film Maudit. En marge des films commerciaux et des programmations conventionnelles des festivals de Cannes et de Venise, cet événement entend récompenser ce que Jean Cocteau nomme par analogie avec les poètes maudits, des films maudits. Le cinéaste Robert Bresson les décrit comme « *des films qui sont pleins de choses remarquables bien que peu remarquées, qui poussent continuellement le cinéma en avant, mais qui ne sont goûtés au début que par un petit nombre.* »

Le 1<sup>er</sup> Festival du Film Maudit ouvre ses portes au Casino municipal le 29 juillet 1949 et fait entrer des personnalités comme Orson Welles, Marlene Dietrich, François Truffaut et Eric Rohmer. Les organisateurs, se moquant des convenances, convoquent les journalistes sur la plage et se font photographier les pieds dans l'eau. Un vent d'euphorie souffle sur la ville pendant les 10 jours où des fêtes succèdent aux projections et aux rencontres avec le public. L'année suivante, une seconde édition sera organisée et intitulée *Le rendez-vous de Biarritz*, mais elle n'aura pas le succès de la précédente et ne sera pas reconduite.

La citation « *Un secret a toujours la forme d'une oreille* », au-delà du caractère poétique qu'elle suscite en évoquant l'image de confidences murmurées, est tirée d'un recueil de textes critiques publié en 1926 : *Rappel à l'ordre*, qui présente une notion que Jean Cocteau qualifie de classicisme vivant, s'attachant à délivrer une vision de l'art et notamment de la poésie où il défend « *un ordre considéré comme une anarchie, dans lequel des individualités peuvent s'exprimer sans perdre leur originalité, une discipline de liberté.* »

## N'écoute les conseils de personne, sinon du vent qui passe et nous raconte les histoires du monde.

Claude Debussy

Claude Debussy, nommé par ses parents Achille-Claude Debussy, est né à Saint-Germain-en-Laye en 1862, et mort à Paris en 1918. Il est l'un des plus importants compositeurs français du XX<sup>e</sup> siècle.

Il passe ses premières années entre Cannes et Paris, éduqué par des femmes et en particulier sa mère, dont les idées anticonformistes la conduisent à assurer elle-même son instruction plutôt que de l'envoyer à l'école. Son père enchaîne les déboires professionnels et fait même de la prison pour s'être ligué avec des révolutionnaires. De cette éducation hors-normes, il gardera un tempérament rebelle et indépendant.

À l'âge de 8 ans, il commence le piano avec Antoinette Mauté de Fleurville, une ancienne élève de Chopin qui est aussi la belle-mère de Verlaine. Elle le prépare au Conservatoire de Paris où il sera admis deux ans plus tard et y restera jusqu'à l'âge de 20 ans.

Ses premières compositions s'inspirent de textes d'Alfred de Musset (*Madrid, Ballade à la lune*) et affirment une rupture avec l'harmonie classique et le romantisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces particularités habiteront toute son œuvre et seront souvent reprises par ses successeurs. Très attiré par toute forme de création, notamment par la poésie et la peinture, il écrira tout au long de sa vie des mélodies à partir de poèmes.

Durant plusieurs étés à compter de ses 18 ans, il est engagé par Nadezhda von Meck – une riche veuve russe, mécène de Tchaïkovski –, afin d'enseigner la musique à ses enfants. Il la suit dans ses voyages en Suisse, à Vienne et en Italie, où il fait la connaissance de musiciens importants tels que Verdi et Liszt.

Alors qu'il n'a que 22 ans, il remporte le 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome avec sa cantate *L'enfant prodigue*. Cette reconnaissance lui ouvre les portes de la Villa Médicis où il passe les deux années suivantes.

De retour à Paris en 1887, il fréquente les milieux littéraires et artistiques, y rencontre des personnalités comme Toulouse-Lautrec, Erik Satie, ou Stéphane Mallarmé avec qui il collabore sur un projet théâtral pour lequel il compose *Prélude à l'après-midi d'un faune*, l'un de ses premiers grands succès.

Ses créations, innovantes et inspirées, offrent de vastes fresques qui lui vaudront d'être souvent qualifié d'impressionniste musical, mais il n'appréciera jamais ce terme. On trouve pourtant dans ses œuvres de nombreuses évocations de la nature comme l'attestent plusieurs de ses titres : *La mer, Clair de lune*, ou encore *Le printemps*. Une grande part de ses compositions est dédiée au piano et constitue, avec celle de Gabriel Fauré, l'une des œuvres les plus importantes de la musique française.

Vers la fin de sa carrière, rejetant la musique de Wagner qu'il avait pourtant ardemment appréciée étant jeune, il est pris d'élans patriotiques et se revendique alors musicien français, allant jusqu'à signer ses lettres *Claude de France*.

Il laisse derrière lui une œuvre où souffle un vent de liberté, tout comme ce vent bavard et inspirant qu'il désigne dans la citation choisie ici : « *N'écoute les conseils de personne, sinon du vent qui passe et nous raconte les histoires du monde.* »

Après avoir séjourné une première fois au Pays basque en 1915, Claude Debussy y revient pour une période de quatre mois l'année qui précède sa mort (en 1917). Il donne à cette occasion ses deux derniers concerts, accompagné du violoniste Gaston Poulet. L'un aura lieu à Saint-Jean-de-Luz et l'autre à l'Hôtel du Palais de Biarritz.

## Il faut toujours se dépasser pour s'atteindre. Madeleine Vionnet

Madeleine Vionnet, baptisée Marie Madeleine Valentine Vionnet, est née en 1876 à Chilleux-aux-bois, et morte en 1975 à Paris. Elle est l'une des plus grandes couturières françaises, dont les idées et les méthodes ont révolutionné le monde de la mode. En proposant des créations qui ont permis une profonde métamorphose de l'esthétique et du statut du corps féminin, elle a également participé à l'émancipation des femmes.

Issue d'une famille modeste, elle est une enfant brillante, mais ses parents l'enlèvent de l'école à 12 ans pour l'envoyer apprendre la couture chez une voisine. Deux ans plus tard, elle s'installe à Paris et entre comme apprentie chez le couturier Vincent, rue de la Paix.

Mariée à 18 ans, elle donne naissance à une fille qui décède peu après. La douleur de ce deuil la conduit à divorcer rapidement et à partir pour l'Angleterre où elle travaille d'abord comme lingère. À 20 ans, elle est engagée dans une maison de couture londonienne où elle perfectionne son apprentissage. De retour à Paris cinq ans plus tard, elle entre chez les sœurs Callot, l'une des plus prestigieuses maisons de l'époque.

En 1906, le couturier Jacques Doucet lui confie pour mission de donner un nouveau souffle à sa maison. Mais lorsqu'elle propose aux mannequins de marcher pieds nus et vêtues de robes aériennes portées à même la peau (sans l'incontournable corset), elle se heurte aux réticences de l'époque, et doit se résoudre à garder ses idées pour elle.

Elle ouvre sa première maison de couture en 1912, rue de Rivoli. Malgré les honneurs que lui attire ce lieu qui se fait vite une réputation, la guerre la contraint à fermer à peine deux ans plus tard. C'est surtout lors de sa réouverture, en 1918, qu'elle connaîtra le véritable succès.

Fascinée par la Grèce antique, les performances de la danseuse Isadora Duncan et la vague d'orientalisme qui souffle sur l'Europe, Madeleine Vionnet élabore un style novateur, basé sur des lignes fluides et épurées. Elle travaille la coupe de biais, inédite à l'époque, et réinvente l'art du

drapé en réduisant les coutures et les attaches. Partant de formes géométriques, elle conçoit des tenues qui épousent parfaitement les formes et mettent en valeur les corps. Elle exploite aussi sa passion des fleurs à travers des jupes corolles, des roses amassées sur des bandeaux, des colliers ou des guirlandes, ou parsemées sur des capes ou des cols. Elle conçoit tous ses prototypes en modèles réduits sur un petit mannequin de bois.

En 1922, elle ouvre une boutique à Biarritz avec un salon de présentation au Casino municipal, rejoignant ainsi Coco Chanel déjà installée depuis 1915, et d'autres grands noms de la mode. Au cœur de ce vent d'euphorie des années folles, la cité compte jusqu'à vingt-cinq maisons de haute couture. Mais après la Seconde Guerre mondiale, la ville perd de son attrait et la vie mondaine se déplace alors vers la Côte d'Azur.

En avance sur son temps, Madeleine Vionnet a adopté des idées et des engagements qu'on qualifierait aujourd'hui de féministes, n'hésitant pas à tout quitter – mari, travail et pays – pour se former à l'étranger lorsqu'elle a éprouvé le besoin de se reconstruire. Dans son travail, elle a pris des mesures concrètes pour protéger ses créations par un système de copyright qui fait toujours référence (elle appose sa griffe, un numéro de série et son empreinte digitale sur chaque modèle). Elle a aussi mis en place des avantages sociaux inédits pour ses employées (congés payés, soins médicaux, cantine, crèche, et même une bibliothèque).

Vers la fin de sa vie, elle déclara par écrit : « *L'important, c'est d'arriver à vivre et à travailler tel que l'on est, en pleine vérité, en somme à s'imposer, mais il faut qu'il y ait en soi de quoi le faire. Que de gens s'ignorent toute leur vie et courent après eux-mêmes ! Il faut toujours se dépasser pour s'atteindre. Toujours lutter au fond, c'est passionnant. C'est la force de résistance qui soutient le mieux. Elle seule dépend de vous.* »

## S'il n'y avait ni la mer ni l'amour, personne n'écrirait des livres.

Marguerite Duras

Marguerite Duras est le nom de plume de Marguerite Donnadiou, née en 1914 à Gia Định (près de Saïgon), et morte en 1996 à Paris. Elle est l'une des plus célèbres écrivaines françaises, et fut également une talentueuse dramaturge, scénariste et réalisatrice.

Après une enfance passée au Viet-Nam où elle obtient son baccalauréat, elle arrive en France l'année de ses 18 ans pour y poursuivre ses études. Elle obtient un diplôme de sciences politiques et trouve un emploi de secrétaire au ministère des Colonies. En 1939, elle épouse le futur écrivain et résistant Robert Anselme, avec qui elle aura un garçon qui décède à la naissance. Elle ne se remettra jamais complètement de cette perte. Devenue secrétaire générale du Comité d'organisation du livre, Marguerite se met alors à écrire et publie son premier roman : *Les Impudents*, qu'elle signe du nom de Duras, en hommage au village où se trouve la maison paternelle.

Avec son mari et un groupe d'intellectuels dont l'un deviendra plus tard son second époux : Dionys Mascolo, elle entre dans la résistance. Elle s'engagera plusieurs fois dans de grandes causes comme le communisme, le féminisme, la lutte contre la guerre d'Algérie ou celle pour l'avortement.

En 1944, elle publie son deuxième roman : *La vie tranquille*, mais c'est surtout en 1950 qu'elle est révélée au grand public avec un texte d'inspiration autobiographique : *Un barrage contre le Pacifique*. Associée d'abord au mouvement littéraire du Nouveau Roman, elle se distingue ensuite grâce à sa voix singulière qui manie la déstructuration des phrases, des personnages, de l'action et du temps, et ses thèmes récurrents comme l'attente, l'amour, la sensualité féminine, la douleur ou l'alcool.

Elle rencontre un succès mondial avec *L'Amant*, prix Goncourt en 1984, qui est une autofiction sur les expériences sexuelles et amoureuses de son adolescence dans l'Indochine des années 30. Elle écrit aussi pour le théâtre et le cinéma, souvent des adaptations de ses propres romans. En

1959, sa rédaction du scénario et des dialogues du film *Hiroshima mon amour* réalisé par Alain Resnais, lui apporte une nomination pour l'Oscar du meilleur scénario original à la 33<sup>e</sup> cérémonie de l'Académie.

Onze ans après sa mort (en 2007), on découvre un texte inédit : *Caprice*, identifié par l'écrivain Dominique Noguez comme écrit par Marguerite Duras pendant la guerre, probablement à titre « alimentaire », comme elle affirmera l'avoir fait à plusieurs reprises. *Caprice* fut publié anonymement en 1944 aux Editions Nicéa, dans la collection *Visages de femmes*, une série de romans sentimentaux non signés par leurs auteurs. Présenté comme un roman de gare, ce texte n'en est pas moins intéressant car on y reconnaît son style, sa ferveur et sa voix si particulière.

L'histoire se déroule à Biarritz où un jeune couple fraîchement marié arrive pour passer des vacances. Alors que son mari part en promenade, la femme s'installe sur la plage où elle rencontre un jeune homme dont la vue du corps sortant de l'eau lui cause un certain trouble. Elle le revoit quelques jours plus tard à la foire, puis de retour à Paris, le croise à nouveau avec la même émotion. Lorsque son mari s'absente une semaine, elle ne peut s'empêcher de retrouver celui qui hante encore ses pensées et qui devient alors son amant. Mais quand l'homme de la plage repart pour Biarritz, elle se demande comment elle pourra reprendre sa vie auprès de son mari. Pourtant, lorsque ce dernier la serre dans ses bras à son retour, « Elle pense qu'elle pourra rester avec lui, qu'elle est maintenant en règle avec la vie. »

La citation choisie ici : « *S'il n'y avait ni la mer ni l'amour, personne n'écrirait des livres* », est donc une allusion à cette anecdote qui permet d'en déduire que Marguerite Duras a pu séjourner à Biarritz avant d'écrire ce livre. Mais ces mots contiennent aussi une dimension poétique où le romantisme est au cœur de ce qui sonne ici comme une vérité faussement naïve, plaçant la nature et l'amour comme sources d'inspiration indispensables à l'écriture.

## Izadian eta Gizadian – Ixiltasunean bezala elhean – Bihotzek elgarri (Dans la nature et dans l'humanité – Comme le silence dans le silence – Les cœurs sont nourris). Manex Erdozaintzi-Etxart

Manex Erdozaintzi-Etxart, né en 1934 à Ibarrolle, et mort en 1984 à Toulouse, est l'un des écrivains et poètes les plus importants de la littérature basque du XX<sup>e</sup> siècle. Il fut également moine franciscain et membre de l'Euskaltzaindia (l'Académie de langue basque).

Né de parents agriculteurs vivant en Basse-Navarre – dans le Pays Basque Nord –, son enfance est marquée par les valeurs de la famille, son rapport à la terre et à la nature. Ces expériences influencent fortement son œuvre poétique dont le style emprunte très tôt un caractère naturaliste. Il entre au séminaire franciscain de Saint-Palais à l'âge de 8 ans, puis fréquente celui de Brive-la-Gaillarde pendant cinq années avant de poursuivre de longues études en philosophie, théologie et psychosociologie entre Béziers, Pau et Paris.

De retour en Amikuze (nom basque de l'ancien territoire de Mixe qui désignait la province de Basse-Navarre), il découvre un peuple qu'il juge en déclin. Poussé par l'envie d'impulser un nouvel élan à la culture et à la langue basques, et le désir de « *redonner de la dignité et de l'identité aux gens simples* » de son peuple, il s'engage en faveur des droits culturels, sociaux et politiques, en s'impliquant activement dans des associations comme Seaska (Ikastola au Pays basque français), mais aussi aux côtés d'Amnesty International ou du Comité de soutien aux réfugiés qui fuient le franquisme.

Sous son influence, le couvent des Franciscains de Saint-Palais dont il acquiert la charge, devient un véritable centre de formation culturelle, notamment par le biais de sa précieuse bibliothèque qui constitue aujourd'hui plus de 4 500 documents en euskara, français ou espagnol, sur des sujets très variés : littérature, histoire, langues, société, philosophie, religion, agriculture, art, etc.

Comme l'affirme Lurdes Otaegi Imaz – une philologue et professeure de théorie de la litté-

rature basque –, « *par ses multiples articles, ses interventions, ses relations des deux côtés de la frontière, ses conseils aux jeunes auteurs et aux acteurs culturels, il a été le prophète annonciateur de la nouvelle vague culturelle des années 70-80 (...), et son œuvre poétique est la manifestation d'une personnalité qui ressent dans sa chair l'urgence, l'angoisse d'une culture en régression et l'exprime dans un langage clair, émotif et direct.* »

On trouve dans son œuvre trois grandes parties principales : des poèmes naturalistes, des écrits humanistes et des textes socio-militants. De son vivant, il ne publie pourtant que deux livres : un roman : *Gauaren atzekaldean (De l'autre côté de la nuit*, éd. Elkar, 1982) et un recueil de poésie : *Hinki hanka (De travers*, éd. Elkar, 1978). Il écrit en revanche de nombreux articles qui paraissent dans des revues et journaux tels que Egan, Euzko Gogo, Gure Herria, Jakin, Elgar, Gazte, Herria, Olerti.

La revue Euzko Gogo (Esprit basque), est fondée en 1949 depuis le Guatemala par l'écrivain exilé Jokin Zaitegi, avec l'aide des auteurs Orixe et Andima Ibinagabeitia. À partir de 1956, elle est rapatriée à Biarritz où elle sera éditée jusqu'en 1959. On y trouve des textes de littérature, de musique, de linguistique ou de sociologie, et des traductions basques d'auteurs anciens comme Sophocle, Horace ou Virgile. Parmi ses contributeurs, on compte de nombreux auteurs illustres dont Manex Erdozaintzi-Etxart.

La citation « *Izadian eta Gizadian – Ixiltasunean bezala elhean – Bihotzek elgarri* » (Dans la nature et dans l'humanité – Comme le silence dans le silence – Les cœurs sont nourris), est tirée d'un poème intitulé *Hogeitabortzgarren orrendo meditazioea* (Méditation de la troisième heure), qui incarne assez fidèlement l'atmosphère et les idées véhiculées par les textes de Manex Erdozaintzi-Etxart, dont le caractère philosophique et souvent contemplatif pousse à questionner notre rapport au monde.

## Où la voix dira le mot, la vie recommencera.

Louis Guillaume

Louis Guillaume, né en 1907 à Paris, et mort en 1971 à Biarritz, est un important écrivain et poète français, dont le nom a été attribué peu après sa mort (en 1973), au prix qui est décerné chaque année à un auteur contemporain de poésie en prose.

Il passe le début de son enfance chez sa grand-mère maternelle sur l'île de Bréhat, en Bretagne. Sur cette terre des Côtes-d'Armor à la végétation luxuriante, il vit l'une des périodes les plus heureuses de sa vie. De ce paradis perdu, il gardera un souvenir idéalisé qui inspirera plusieurs de ses écrits. À la fin ses études, il s'installe à Créteil où il devient instituteur, entamant ainsi une longue carrière dans l'Enseignement qui le mènera ensuite à Charenton pour y être professeur de lettres, puis à Paris où il occupera un poste de directeur de collège jusqu'à sa retraite.

Il publie son premier recueil de poèmes à l'âge de 21 ans : *Sônes d'Armor* (Éd. Gloria, 1928), mais son œuvre est surtout reconnue à partir de 1947 avec *Pleine absence*. S'ensuivent une multitude de recueils et quelques romans aux titres particulièrement inspirés parmi lesquels on peut citer : *Noir comme la mer* (Les Lettres, 1951), *Étrange Forêt* (Les Lettres, 1954), *La Feuille et l'épine* (Les Amis de Rochefort, 1956), *La nuit parle* (Subervie, 1961), *Fortune de vent* (José Corti, 1964), *Lux* (La Presse à Poèmes, 1968), et surtout *Agenda* (Subervie, 1970), qui se révèle dès sa sortie comme son chef-d'œuvre.

Dans ce livre lumineux et particulièrement habité, Louis Guillaume s'imposa de retranscrire chaque matin, et cela pendant cent quatre-vingt-sept jours consécutifs, des vers dont on pourrait croire qu'ils furent tout droit sortis d'une révélation nocturne, délivrant des vérités d'une surprenante clarté.

Ce « *déraisonnable sage* » comme il se qualifiait lui-même, est l'auteur d'un univers mystérieux, fait de douceur et d'intensité qui, par une contemplation obstinée des êtres et des choses, amène ses écrits vers une démarche tenant, selon l'écrivain et poète Jean Rousselot, « *moins de l'invention que de la médiumnité* ». Poète d'un silence

songeur auquel se mêle la mouvance imprévisible des éléments, « *Louis Guillaume est une île habitant la brume et le sel du mystère et des symboles* », comme l'affirmera avec justesse le philosophe Gaston Bachelard.

Parallèlement à son œuvre poétique, il rédige un long Journal commencé en 1935, composé de 47 cahiers. Il le tiendra assidûment jusqu'à la fin de sa vie, sans un seul jour d'interruption.

En 1962, il prend sa retraite et s'installe à Biarritz où il se consacre entièrement à son œuvre qui atteint alors toute son ampleur. Au regard des écrits produits durant cette période, on peut facilement faire le lien entre le cadre environnant et le contenu de ses textes qui évoque régulièrement les forces de la nature comme la mer ou le vent. Il est probable qu'il ait retrouvé dans Biarritz un peu du paradis breton qui avait illuminé la première partie de son enfance.

Considéré en France comme l'un des « pères » de la poésie en prose, l'association des Amis de Louis Guillaume décerne chaque année le *Prix Louis Guillaume* à un recueil présentant des caractères définis par le poète lui-même, comme l'autonomie : « *un tout organique, une cristallisation, un morceau de prose autonome* », la gratuité : qui n'a « *aucune fin, pas plus narrative que démonstrative, et qui n'est ni une anecdote, ni un conte, ni une histoire, ni une fable* », et la brièveté : « *d'une grande économie de moyens*. »

La citation choisie ici vient d'un poème paru dans *Agenda* ; il s'intitule *Incertitude* et a été écrit peu avant sa mort : « *Incertitude. Où la voix dira le mot, la vie recommencera. Pour l'instant rien qu'une attente. Un désir qui n'ose s'avouer désir. Une aube oublieuse de la nuit mais qui doute du jour. Tout pourrait rester ainsi entre rêve et sang, souffle et pierre. N'avoir qu'une conscience, l'angoisse. N'être qu'un remous de néant. Mais, la parole enfin gorgée de silence, voici que sur le fond blême du matin se lève un soleil sûr de sa fin.* »

## L'envie est plus forte que la peur.

Romy Schneider

Romy Schneider, de son vrai nom Rosemarie Magdalena Albach-Retty, est née en 1938 à Vienne, en Autriche, et morte en 1982 à Paris. Actrice allemande naturalisée française, elle fut l'une des plus grandes icônes du cinéma du XX<sup>e</sup> siècle, et incarna avec talent la femme moderne.

À sa naissance, Wolf Albach-Retty et Magda Schneider, tous deux acteurs, choisissent d'appeler leur fille Rosemarie ; une contraction des deux prénoms de ses grands-mères : Rosa et Maria. Lorsque la guerre arrive, la famille doit quitter Vienne et part s'installer dans un petit village situé dans les Alpes bavaroises où Romy Schneider passera toute son enfance. Ses parents se séparent lorsqu'elle a un peu plus de 4 ans et son frère 2 ans.

Après des études dans une institution catholique, elle entre à 15 ans à l'École des Beaux-arts de Cologne. La même année, le producteur Kurt Ulrich avec qui travaille sa mère comme actrice, la choisit pour interpréter l'un des rôles principaux dans *Lilas Blanc*. Le film connaît un franc succès et lui permet d'accéder peu après au rôle de *Sissi* – l'Impératrice Elisabeth d'Autriche – dans une trilogie de films qui la rend aussitôt célèbre.

En 1959, Romy Schneider se fiance avec Alain Delon et le suit à Paris où ils vivront cinq années tumultueuses. À cette époque, il lui présente Luchino Visconti qui donne un nouvel élan à sa carrière en lui offrant un rôle au théâtre dans un drame de John Ford (l'auteur anglais) : *Domage qu'elle soit une putain* (1961). La pièce traite d'un amour incestueux entre Giovanni et sa sœur Annabella, et c'est Alain Delon qui interprète le personnage du frère.

Sa relation avec l'acteur se termine en 1963, et celle que les producteurs américains surnomment désormais « La petite fiancée du monde » entame dès lors une carrière à Hollywood avec plusieurs rôles importants dont celui dans *Le Procès* d'Orson Welles, pour lequel elle obtient son premier prix ; l'Étoile de Cristal de l'Académie du cinéma. De retour en Europe, elle épouse l'acteur et metteur en scène berlinois Harry Meyen dont elle aura

un fils : David Christopher, qui décèdera accidentellement à l'âge de 14 ans, après avoir tenté d'escalader la grille d'un portail.

Mais pour l'heure, Romy Schneider veut profiter de sa maternité et passe donc deux ans à l'écart de la vie publique avant de revenir à l'écran à la demande d'Alain Delon pour jouer à ses côtés dans *La Piscine*, de Jacques Deray. Le film, encensé par la critique, est un véritable triomphe. Elle enchaîne ensuite les tournages, dirigée par les plus grands réalisateurs de l'époque comme Claude Sautet qui en fait son égérie à travers plusieurs films dont *Les Choses de la vie* qui connaît un succès unanime, la plaçant au sommet de sa gloire. Elle obtient un premier César de la Meilleure actrice en 1976 pour *L'important c'est d'aimer*, d'Andrzej Żuławski, et un second en 1979 pour *Une histoire simple*, de Claude Sautet.

Après plusieurs événements qui vont bouleverser sa vie privée – son divorce et un nouveau mariage, une fausse couche, le décès de son fils, le suicide de son premier mari et la naissance prématurée de sa fille – Romy Schneider est retrouvée morte à l'âge de 43 ans dans son appartement. Malgré la présence d'alcool et de médicaments sur les lieux, personne ne saura affirmer s'il s'agit d'un suicide, d'un accident ou d'un simple arrêt cardiaque.

Au cours de sa carrière, Romy Schneider s'est rendue au moins deux fois à Biarritz, lors du tournage du film *Le Vieux Fusil* (en 1975) avec Philippe Noiret, et celui de *La Banquière* (en 1980) pour lequel elle a séjourné à l'Hôtel du Palais. Son nom a d'ailleurs été attribué à l'une des suites de l'établissement, décorée dans un style romantique du Second Empire, et offrant une vue privilégiée sur l'océan.

Connue pour être particulièrement en proie au trac, elle avait fait sienne cette devise qu'elle se répétait avant de monter sur scène : « *L'envie est plus forte que la peur.* »





**Auteurs célèbres**

**Parcours poétique**

**Budget  
participatif**

**Hommage**

**Passion**

**Poètes**

**Créateurs**

**Écrivains**

**#biarritzpoésie**